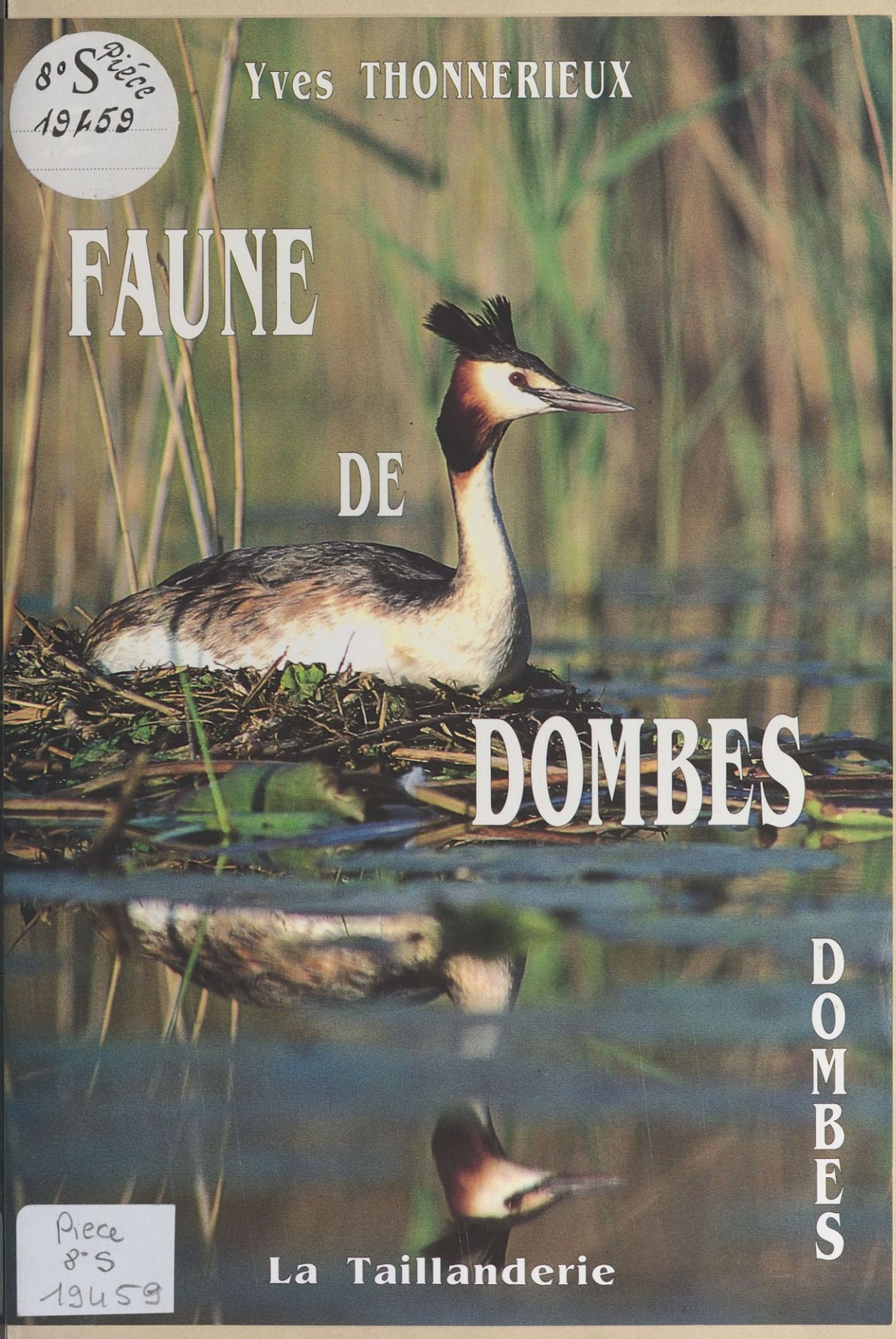
8° S Pièce 19459

Yves THONNERIEUX

FAUNE DE DOMBES



DOMBES

Piece 8° S 19459

La Taillanderie

Yves THONNÉRIEUX

1533995

FAUNE DE DOMBES

A mes parents, en compagnie desquels s'effectua ma première visite en Dombes, le 21 avril 1968.

A Marie-France, dont la rencontre me fit devenir Lyonnais (autrement dit «sud-dombiste») en 1979.

La Dombes, miroir du ciel aux mille étangs 3
Etang printanier 11
Dans l'intimité des hérons 21
Au coeur de l'hiver 34
En cherchant la petite bête 42
Pour en savoir plus 48

Les Editions de la Taillanderie

DL-07051993-13812

Collection dirigée par : **Gérald GAMBIER**
Secrétariat de rédaction : **Martine LONVIS**
Maquette et mise en page : **Yves THONNÉRIEUX**
Patricia BRUN
Correcteur : **M. RIMAZ**

TEXTE ET PHOTOGRAPHIES

Yves THONNÉRIEUX

Photo de couverture : Grèbe huppé sur son nid flottant.

COLLECTION «MULTIPLE»

Les cheminées sarrasines. Ghislaine Dulier
Lamartine, poèmes du terroir et du coeur. Emile Magnien
Les grottes d'Azé. Maurice Bonnefoy
Paray-le-Monial. Luc Hopneau
Traboules et miraboules. Louis Jacquemin (4 langues)
Châtillon-sur-Chalaronne. Ouvrage collectif
Les apothicaireries de Bresse et Dombes. Ouvrage collectif
Découverte de Lyon. Louis Jacquemin (6 langues)
Les madones de Lyon. Marie Gouttard
Les moulins du Morvan. Ph. Landry, Ph. Berte-Langereau
Les apothicaireries de Bourgogne. M.T. Girardi
A la rencontre de Guignol. Louis Jacquemin
Eglises romanes du Brionnais. Henri Nicolas (3 langues)
La pêche des étangs. Yves Thonnérieux
Faune de Dombes. Yves Thonnérieux
Le vieux Lyon. Louis Jacquemin (3 langues)
La flore des étangs. A.C. Bolomier
Eglises romanes du Forez. Louis Jacquemin
Louhans. Ecomusée de Bresse Bourguignonne
Les moulins de Bresse. Ecomusée de Bresse

© Editions de la Taillanderie 1993
8, rue du 4 septembre
01009 Bourg-en-Bresse

ISBN 2-87629-115-0
ISSN 1148-5337

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS



Etang dombiste dans le vent de septembre.

LA DOMBES, MIROIR DU CIEL AUX MILLE ÉTANGS

Dombes (avec un «s» mais au singulier), nom puissamment évocateur et à plus d'un titre : c'est à des vols généreux de sarcelles, à des décollages endiablés de bécassines que renvoie cette région dans l'esprit de l'ornithologue et du chasseur. Si l'on se place du point de vue du gastronome, la Dombes se pare de l'incomparable saveur des spécialités de sa table. Autre centre d'intérêt, autre association : les rues pavées de Pérouges relient l'amateur d'histoire au fil invisible d'un riche passé médiéval.

Est-ce à dire que la Dombes n'a pas grand-chose à offrir aux plus modestes promeneurs (qu'ils se déplacent en voisins, depuis la proche agglomération lyonnaise, ou arrivent de Suisse ou d'ailleurs) ? Assurément non ! A chacun d'y trouver ses propres «trésors» : cliché réussi d'un paon déployant sa roue au parc des oiseaux de Villars-lès-Dombes, muguet des bois d'un mois de mai balbutiant, lourd panier de morilles, amples cueillettes de mûres, ou provision immatérielle d'atmosphères nébuleuses et de luminosités changeantes sur le miroir gris des étangs...

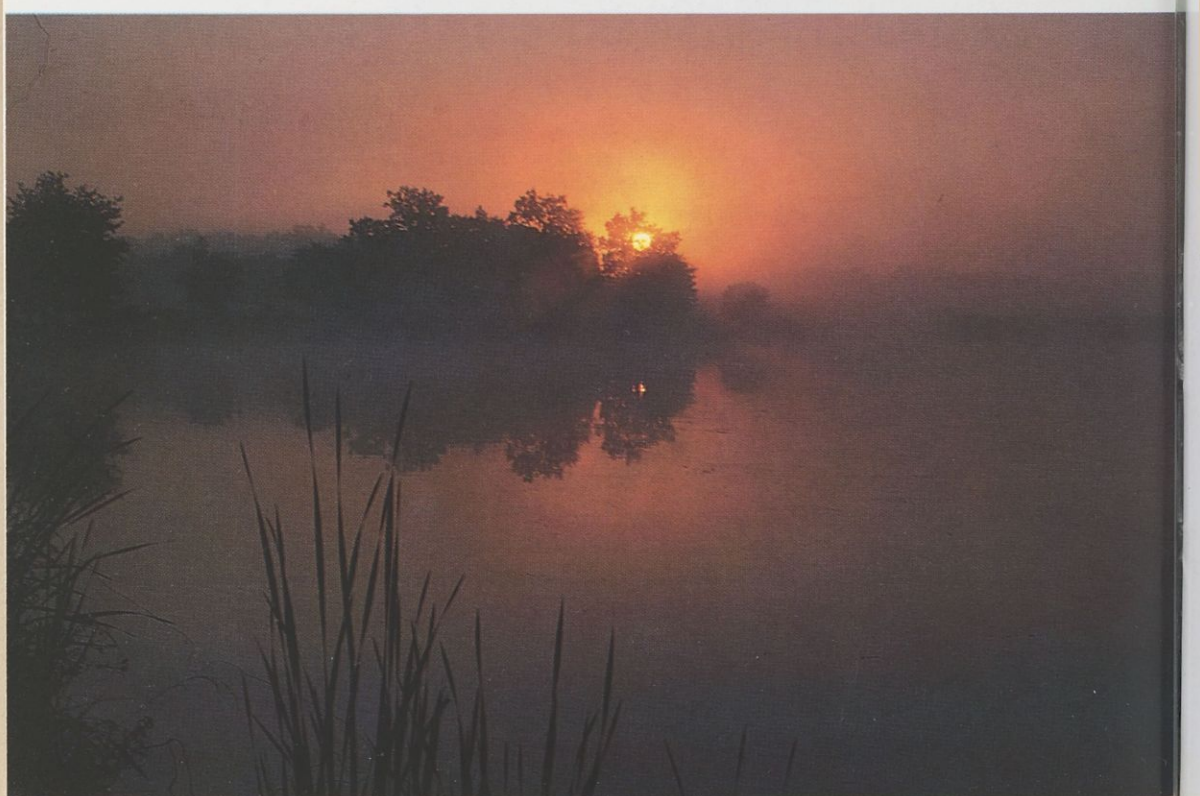
LES SIGNES D'UNE TRANSFORMATION DES MILIEUX...

Car telle est la Dombes, ce plateau aux frontières bien tranchées, dont le statut de zone humide se trouve à la convergence de deux facteurs : l'un, d'ordre géologique (avec un sol argilo-sableux redevable à un lent processus glaciaire qui a raboté les contours et déposé des sédiments) ; l'autre humain (avec la création d'étangs de pisciculture par les moines du XIIe siècle et leurs successeurs).

Dotée d'une surface boisée (chênes et bouleaux principalement) qui correspond à 15 % environ de la superficie totale, la Dombes actuelle – surtout celle du Nord – ne donne pas l'impression de sacrifier son espace à l'agriculture, contrairement à tant d'autres régions. Cela n'est qu'à moitié vrai pourtant ! Car si la structure bocagère du paysage associée à la présence de bosquets s'est perpétuée jusqu'ici, force est de reconnaître que la Dombes d'il y a seulement vingt ans accordait beaucoup plus d'importance à la haie vive et au recouvrement végétal.

C'est aussi dans ce même laps de temps que s'est imposé un «mitage résidentiel», aggravé depuis peu par une industrialisation galopante des confins méridionaux du plateau, dans le prolongement de l'agglomération lyonnaise. Coincé entre les hangars industriels et des lotissements-champignons, le marais des Echets, par ailleurs drainé au nom de la sacro-

Lever de soleil embrumé à la belle saison.



sainte maïsiculture des années 70, n'est plus que l'ombre de ce qu'il était il y a vingt-cinq ans. Qui se souvient encore que ses immenses roselières abritèrent quantité de nichées printanières d'échassiers et de palmipèdes et offrirent même, en leur temps, un havre de reproduction apprécié d'une espèce aussi rare que l'ibis falcinelle (un égaré d'Europe orientale) ? Si l'exemple de ce site marécageux du sud de la Dombes est éloquent entre tous, la banalisation des milieux apparaîtra plus générale à celui qui aura la curiosité de se pencher sur des clichés, même peu anciens.

...ET D'UNE ÉVOLUTION FAUNISTIQUE

Cette banalisation s'est traduite par de profonds bouleversements écologiques dont les oiseaux, considérés comme de précieux indicateurs de la «santé» biologique de nos campagnes, ont été les premiers témoins, sinon les principaux acteurs. On peut citer en vrac l'explosion démographique des populations de corneilles et de corbeaux dans la foulée d'une monoculture céréalière qui leur offre désormais en abondance – sous forme de brisures de maïs – de quoi s'alimenter tout l'hiver ; ou encore l'effondrement des populations de canards nicheurs, qui s'inscrit dans la logique d'une prédation plus soutenue de la part des oiseaux noirs qui précèdent, mais relève tout autant, sinon plus, d'un contexte agricole devenu défavorable. Avec la généralisation de la pratique de l'ensilage, trop de pontes, de canes couveuses et de nichées sont sacrifiées à l'occasion des fauchages précoces. Longue, sans doute, serait la liste des éléments faunistiques ayant su tirer parti d'une mutation des milieux dombistes ou n'ayant pas réussi, à l'inverse, à faire face aux transformations.

CE QU'IL FAUT PENSER DE LA CHASSE

Une analyse superficielle a voulu faire du porteur de fusil l'unique responsable d'un processus que l'on sait infiniment plus complexe. Il est vrai que le chasseur n'est pas tout à fait neutre dans l'effondrement de certaines populations de gibiers (le lâcher annuel de milliers de colverts d'élevage ne traduit-il pas un prélèvement cynégétique excessif sur le capital naturel de ce canard ?).

Néanmoins, il est un fait indiscutable : c'est d'abord grâce à la chasse qu'un dixième du territoire de la Dombes reste aujourd'hui couvert d'étangs ! Grands ou petits (de 5 ha à plus de 100), ils participent tous, sans exception, au charme indéfinissable de la région, à son intérêt biologique aussi, évidemment... Or, ni les réelles qualités esthétiques de ces plans d'eau, ni la pisciculture traditionnelle qui s'y maintient tant bien que mal ne sont responsables des quelques 10 000 ha d'eaux dormantes de la Dombes actuelle. Comme nous l'avons écrit par ailleurs*, c'est le colvert qui nourrit la carpe ! Non pas que le canard soit inscrit dans la liste des proies du poisson-roi de la Dombes ; mais simplement parce que l'avenir des étangs est subordonné au maintien de l'intérêt cynégétique que ces cuvettes inondées représentent (la pisciculture n'étant qu'un revenu secondaire de leurs exploitants).

*La pêche des étangs. Editions La Taillanderie 1993.



Martin-pêcheur : la flèche bleue des étangs.



Pivert : le rire des bosquets et des berges boisées.

INVITATION À LA DÉCOUVERTE

Que le lecteur se rassure : loin de nous l'intention de ranimer le débat chasseurs-protecteurs ; ni d'encourager la confrontation entre urbains et gens de la terre (pas plus d'ailleurs que la querelle entre les «anciens», qui regrettent la Dombes d'antan, et les «modernes», chauds partisans du progrès, fut-il assorti d'effets pervers). Il n'est point de place pour la polémique dans un livre de cette nature.

Il nous a simplement paru nécessaire d'attirer l'attention sur des réalités qui échappent à celui qui, en dépit de ce qui précède, trouve encore en Dombes une nature accueillante et vit d'authentiques moments de bonheur sur les berges humides ou dans les sous-bois aux senteurs d'humus. Car la Dombes reste malgré tout ce lieu envoûtant, propice à la contemplation du rêveur; favorable aux observations du naturaliste ; compatible avec la recherche du biologiste.

Une paire de jumelles et des bottes : point n'est besoin d'en rajouter plus à l'équipement... Alors, entrouvrons respectueusement la porte de ce monde amphibie ; un parcours sans autre ambition que de révéler une infime parcelle de la Dombes au naturel, envisagée sous l'angle de son peuplement faunistique, de ses oiseaux essentiellement.

Le présent livret atteindra son but si le lecteur, éclairé, par ces quelques lignes et séduit par les images qui les agrémentent, prend la pleine mesure de l'intérêt qu'on peut reconnaître à la sauvegarde d'une si belle région.

Un autre escaladeur de troncs, le pic épeiche.



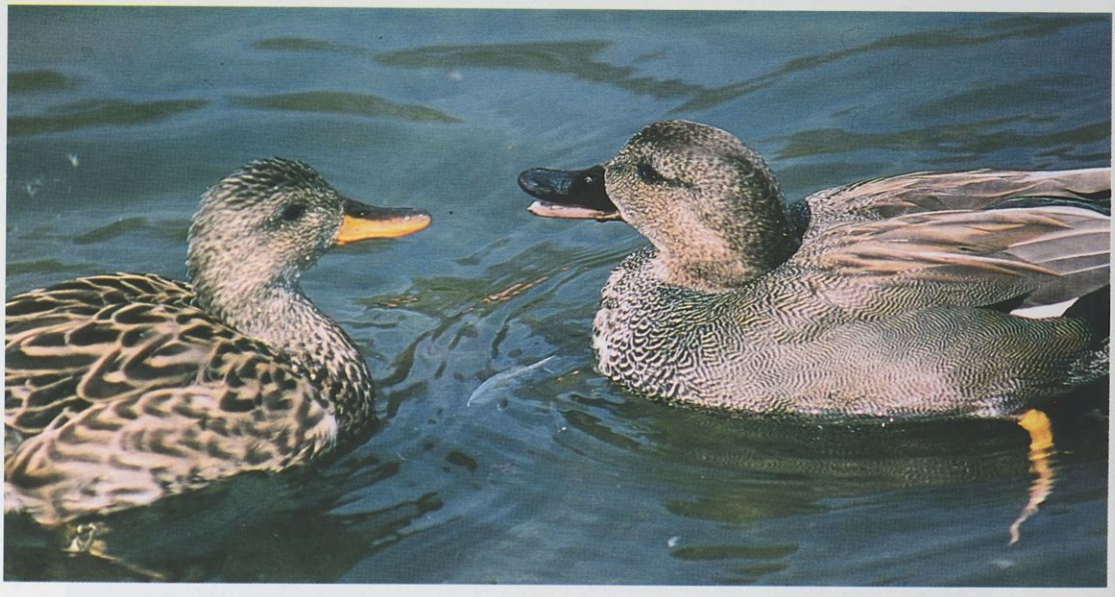
LE COIN (COIN) DES PALMES



Canard pilet mâle.



Sarcelle d'été mâle.



Couple de canards chipeaux.

Canard souchet mâle.



Fuligule morillon mâle.





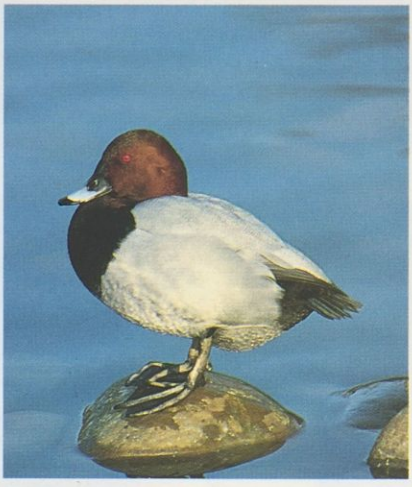
Envol d'un canard colvert mâle.



Trois mâles et une femelle de canards siffleurs



Sarcelle d'hiver mâle.



Fuligule milouin mâle.



Couple de nettes rousses.